GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 30 NOVEMBRE 2026 – 20H

Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia

Daniel Harding

Rachel Willis-Sørensen

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Richard Strauss
Don Juan
Quatre Derniers Lieder

ENTRACTE

Johannes Brahms
Symphonie n° 4

Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia
Daniel Harding, direction
Rachel Willis-Sørensen, soprano

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Livret p. 16

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise
MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

Les œuvres
Richard Strauss (1864-1949)

Don Juan, poème symphonique op. 20

Composition : 1888.
Création : le 11 novembre 1889, à Weimar, par l'orchestre de l'Opéra sous la direction du compositeur.
Effectif : 3 flûtes (dont piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, triangle, cymbales – glockenspiel, harpe – cordes.
Durée : environ 20 minutes.

> « C'était une tempête puissante qui m'emportait,
> Sa fureur s'est apaisée
> et le silence est resté.
>
> Nikolaus Lenau, *Don Juan*, poème dramatique

Plus qu'un moderne Prométhée défiant la morale des hommes et de Dieu, le Don Juan de Strauss est un personnage assoiffé d'idéal, qui cherche inlassablement dans la ronde des femmes qu'il courtise celle qui saura lui faire trouver l'accomplissement et la plénitude. Du poème inachevé de Nikolaus Lenau (1844), dont il reproduit des extraits en marge de la partition, le jeune Strauss (*Don Juan* est son premier poème symphonique achevé) conserve trois idées, désir, possession et désespoir, composant ainsi une musique du flux et du reflux, au rythme d'une quête finalement abandonnée après nombre d'élans et d'étapes. Une fièvre dionysiaque emporte le héros, qui « rêve d'étreindre toute la jouissance humaine » (Romain Rolland) : mélodies ascendantes à la courbe typiquement straussienne et rythmes pointés affirmatifs utilisant l'orchestre à pleine puissance ouvrent l'œuvre sur le portrait d'un homme viril et conquérant, bientôt happé par les enchantements d'un violon solo aux inflexions caressantes.

Timbres de harpe nocturne, de bois langoureux et de cordes sensuelles, triolets de noires qui semblent des battements de cœur : l'urgence a laissé place, un court instant, à la séduction. Mais voici que Don Juan repart, accompagné de son thème impérieux, pour rencontrer bien vite une autre figure féminine (Donna Anna, pour bien des commentateurs, bien que Strauss ne l'ait pas nommée), chantée par le hautbois solo (parfois relayé par une clarinette) sur un bercement des altos et violoncelles, dans une orchestration allégée ; superbe chant d'amour qu'achève un nouveau thème victorieux aux quatre cors, en *ut* majeur. Le passage qui s'ensuit développe et transforme les thèmes de Don Juan dans un bouillonnement aux allures de fête terrifiante. Le basculement se fait sur un passage blafard amorcé par un roulement de timbales, où l'on croit entendre le héros prendre conscience de la vanité de sa quête, et la dernière reprise des thèmes conquérants, qui joue le rôle d'une réexposition, n'est que l'ultime fuite en avant : Don Juan, submergé de dégoût et de lassitude, se précipite sur l'épée de son adversaire, le fils du Commandeur. Fin en disparition, sur des trémolos funèbres ponctués de vents lugubres.

Angèle Leroy

Vier letzte Lieder WoO 150 [Quatre Derniers Lieder]

1. Frühling [Printemps]
2. September [Septembre]
3. Beim Schlafengehen [Au coucher]
4. Im Abendrot [Au crépuscule]

Composition : 1946-1948.
Textes : poèmes de Hermann Hesse (I, II, III) et Joseph von Eichendorff (IV).
Création : le 22 mai 1950, au Royal Albert Hall de Londres, par Kirsten Flagstad (soprano) et le Philharmonia Orchestra, placés sous la direction de Wilhelm Furtwängler.
Édition : Boosey & Hawkes, 1950.
Effectif : 3 flûtes (la 3e aussi piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons (le 3e aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – harpe – célesta – cordes.
Durée : environ 25 minutes.

C'est en Suisse, où il s'est installé en octobre 1945, que Richard Strauss esquisse *Im Abendrot* sur un poème de Joseph von Eichendorff, chantre de la nature et de ses visions cosmiques. Puis il choisit *Frühling*, *Beim Schlafengehen* et *September*, trois poèmes de Hermann Hesse (prix Nobel de littérature en 1946), dont les vers empreints d'une profonde spiritualité prolongent le romantisme allemand.
Aurait-il regroupé ces lieder en un cycle ? Rien n'atteste ni n'infirme cette éventualité. Mais les thèmes poétiques des quatre mélodies encouragent leur réunion. En 1950, Ernst Roth les publie chez Boosey & Hawkes sous le titre de *Vier letzte Lieder* [Quatre Derniers Lieder] ; il choisit l'ordre communément adopté depuis, différent de la chronologie de la composition.

En effet, comment ne pas entendre l'œuvre comme une métaphore de la vie humaine, de l'éveil printanier au crépuscule automnal, présage du dernier sommeil ? La succession des images légitime cette trajectoire : le frissonnement de l'été rappelle le frémissement éprouvé au printemps ; septembre aspire au repos, à l'endormissement imminent. Laissant deviner la paix et le silence désirés, *Im Abendrot* s'interroge : « Serait-ce donc la mort ? »

Strauss élit une dernière fois la voix féminine qu'il a tant magnifiée dans ses opéras, mêlant avec une envoûtante flexibilité les arabesques sensuelles de la soprano aux lignes de l'orchestre. Attentif aux mots, il leur cherche parfois une correspondance de façon figuraliste : des motifs de flûte accompagnent l'évocation des oiseaux ; les « caveaux crépusculaires » de *Frühling* inspirent une musique sombre, où la voix entre dans le registre grave avant de gagner l'aigu lorsqu'elle rêve aux arbres et au souffle du vent ; dans *September*, l'harmonie s'obscurcit sur l'image du rêve mourant.

Mais plus encore, le compositeur instaure un climat général qui évolue peu à peu au gré d'une orchestration et d'une harmonie chatoyantes. L'inquiétude perceptible au début de *Frühling* se mue en un ravissement solaire. Les palpitations de *September* s'alanguissent, et la fatigue mélancolique de *Beim Schlafengehen* précède le vibrant envol de l'âme. À la fin de l'ultime lied, la coda cite *Tod und Verklärung* [Mort et Transfiguration], poème symphonique que Strauss avait composé en 1889. Ce rappel répond ainsi à l'interrogation d'Eichendorff : voici la mort, mais une mort bienfaisante, prélude à l'éternité céleste.

Hélène Cao

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré aux *Quatre Derniers Lieder* de Richard Strauss en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.

Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonie n° 4 en mi mineur op. 98

1. Allegro non troppo
2. Andante moderato
3. Allegro giocoso
4. Allegro energico e passionato – più allegro

Composition : 1884-1885, Mürzzuschlag.
Création : le 25 octobre 1885, à Meiningen, sous la direction du compositeur.
Effectif : 2 flûtes (et piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes en *la* et *do*, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes en *mi*, 3 trombones – timbales, triangle – cordes.
Durée : environ 42 minutes.

Tout comme Beethoven, qui mit un point final à son corpus orchestral avec l'apothéose de la *Neuvième* (la « dernière des symphonies », pour Wagner), Brahms fit ses adieux au genre de la symphonie par cette *Symphonie n° 4* en *mi* mineur : les esquisses d'une cinquième ne nous sont pas parvenues, contrairement à la *Dixième* de Mahler ou à la *Neuvième* de Bruckner… Et s'il y eut bien une autre symphonie en chantier (vers 1890), elle fut rapidement abandonnée ; l'un de ses fragments fut phagocyté par le *Quintette à cordes op. 111*, mais pour sa majeure partie, elle disparut corps et biens. Celle-ci est un chef-d'œuvre qui clôt cette courte décennie symphonique (1876-1885) dans ce qui semble les derniers rayons d'un soleil couchant. La « triste symphonie » – selon les mots du compositeur lui-même – allie la perfection formelle à la profondeur du sentiment (les automnales dernières pages pour piano, de l'*Opus 116* à l'*Opus 119*, se feront l'écho de cette mélancolie pleine de gravité).

Le public de l'époque, qui fit un accueil extrêmement chaleureux à l'œuvre, ne s'y trompa pas : « cette symphonie a une portée monumentale », s'enthousiasma ainsi le *Hamburger Correspondent*. Début sans introduction, avec un thème de violons en tierces descendantes

> Après chaque mouvement, la salle résonnait d'applaudissements bruyants et prolongés, et à la fin de l'œuvre le compositeur fut rappelé sans fin…
>
> Bernard Vögl, *Leipziger Nachrichten*, 18 février 1886

(et de sixtes montantes, l'intervalle miroir) entrecoupé de silences : voici donnée dès les premières mesures la cellule originelle qui, comme bien souvent chez Brahms, va nourrir la suite de l'œuvre par propagation et développement organique. Ce premier mouvement, de forme sonate, pour la première fois sans reprise de l'exposition (mais avec un bel effet de fausse reprise), a des allures de sombre ballade, tantôt passionnée, tantôt en suspens.

L'*Andante moderato* qui suit semble, malgré sa tonalité majeure, un requiem par ses sonorités feutrées (couleurs de cors, pizzicati des cordes) et son rythme pointé. À cette intense poésie répond un troisième mouvement en *ut* majeur animé d'une énergie turbulente, empli d'accents, de notes répétées, de brusques tutti renforcés de trois timbales, d'un triangle et d'un piccolo.

Si Beethoven achève sa *Symphonie « Eroica »* par un thème et variations, Brahms, lui, couronne sa partition d'une monumentale passacaille – du jamais-vu dans l'histoire de la symphonie –, qui fait écho à sa première grande œuvre pour orchestre, les *Variations sur un thème de Haydn op. 56*, dont le finale utilisait la même technique. Trente-cinq itérations du thème tiré de la cantate *Nach dir, Herr, verlanget mich BWV 150* de Bach, d'abord à la mélodie, puis à la basse, dans une structure en arche suivie d'une coda : pour « le grand initié admis dans la confrérie des maîtres d'autrefois » (Alfred Einstein), l'histoire féconde véritablement l'imagination.

Angèle Leroy

Les compositeurs
Richard Strauss

Fils d'un corniste, Richard Strauss (1864-1949) pratique le piano dès l'âge de 4 ans et entame avant l'adolescence des cours de composition. Il se passionne pour la musique orchestrale, qu'il complète avec des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'université de Munich. Cette période munichoise est féconde pour le jeune musicien : il compose dix-sept lieder, une *Sonate pour violon* (1888) et *Aus Italien* (1887), inspiré par un grand voyage en Italie. Tandis que ses activités de chef d'orchestre se multiplient, il compose plusieurs poèmes symphoniques qui, peu à peu, renforcent sa réputation : *Mort et Transfiguration* (1889), *Macbeth* (1891), *Till l'espiègle* (1895), *Ainsi parlait Zarathoustra* (1896), *Don Quichotte* (1897) et *Une vie de héros* (1898). Au tournant du siècle, il se consacre à l'opéra et fonde, avec d'autres artistes, la première société protégeant les droits d'auteur des compositeurs allemands. Entre 1903 et 1905, il œuvre à son opéra *Salomé*, puis écrit *Elektra* (1908) et *Le Chevalier à la rose* (1911). *La Femme sans ombre* (1919) est considérée par le compositeur comme son « dernier opéra romantique ». En 1919, il prend la direction de l'Opéra d'État de Vienne, poste qu'il occupe jusqu'en 1924. Ses relations avec le régime nazi ont longtemps été source de polémique. Strauss accepte de présider la Reichsmusikkammer (Chambre de musique du Reich) en 1933 (il démissionnera en 1935) et de composer l'hymne des Jeux olympiques de 1936. Néanmoins, il s'attire les foudres du régime lorsqu'il demande à Stefan Zweig d'écrire le livret de son opéra *La Femme silencieuse*, créé à Dresde en 1935. Son conflit avec les nazis se renforce lorsque ceux-ci apprennent qu'Alice, sa belle-fille, est juive. Après la guerre, Strauss comparaît devant la commission de dénazification. Il est blanchi de toute collaboration. Dans un dernier élan créatif, il écrit ses *Quatre Derniers Lieder*. Il décède en septembre 1949.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). À la fin de sa vie, Brahms se porte plus volontiers vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, il s'éteint à Vienne en avril 1897.

Les interprètes
Rachel Willis-Sørensen

La soprano américaine Rachel Willis-Sørensen est connue pour l'étendue de son répertoire qui va de Mozart à Strauss, Puccini, Wagner et Verdi, parmi d'autres compositeurs. Régulièrement invitée par les grandes maisons d'opéra internationales, elle s'est produite sur les scènes du Metropolitan Opera de New York, du Wiener Staatsoper et du Royal Ballet and Opera de Londres. Elle a publié deux albums solo chez Sony et en 2025, elle a reçu le prix Beverly Sills Artist Award. Sa saison 2026-27 est marquée par son retour sur de grandes scènes lyriques, plusieurs concerts et ses débuts dans deux nouveaux rôles. Elle ouvre la saison au Royal Ballet and Opera en Donna Anna dans *Don Giovanni* de Mozart puis au Théâtre des Champs-Élysées où elle fait ses débuts en Fausta dans *Roma* de Massenet avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo. Elle se produira pour la première fois avec la Canadian Opera Company dans le rôle d'Ariane dans *Ariadne auf Naxos* de Strauss. Elle sera également de retour au Wiener Staatsoper en Mimì dans *La Bohème* de Puccini et au Bayerische Staatsoper en Rosalinde dans *La Chauve-souris* de Strauss, avant d'incarner la Marschallin dans *Der Rosenkavalier* de Strauss au Metropolitan Opera. La saison s'achèvera avec ses débuts dans le rôle-titre de *Tosca* au San Francisco Opera. En concert, elle interprète le *Kaddish* de Bernstein au Théâtre des Champs-Élysées et *Four Last Songs* de Strauss à Toronto, Rome, Paris et Vienne. Elle donnera des récitals au Staatsoper Berlin et au Théâtre du Capitole de Toulouse ; elle interprète également un cycle de chansons composées spécialement pour elle par le compositeur Jeff Beal.

Daniel Harding

Né à Oxford en 1975, Daniel Harding a d'abord étudié la trompette. Il a été l'assistant de Simon Rattle, puis de Claudio Abbado. Il a été directeur musical et artistique de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise (2007-2025) et directeur musical de l'Orchestre de Paris (2016-2019). Il est chef lauréat à vie du Mahler Chamber Orchestra. En 2024, Daniel Harding a pris les fonctions de directeur musical de l'Orchestre et du Chœur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia. Il est également devenu directeur musical de la Youth Music Culture, The Greater Bay Area (YMCG). À partir de la saison 2027-28, il deviendra directeur musical du Los Angeles Philharmonic. Il est un invité régulier des plus grandes formations : Wiener Philharmoniker, Berliner Philharmoniker, Royal Concertgebouw Orchestra, London Symphony

Orchestra, Filarmonica della Scala, Los Angeles Philharmonic, New York Philharmonic… Habitué du Festival d'Aix-en-Provence (où il a été révélé au public international par une production de *Don Giovanni* en 1998), il dirige également des opéras, par exemple au Royal Opera House de Londres, au Festival de Salzbourg, ou au Theater an der Wien. Parmi les temps forts de la saison 2026-27, outre la poursuite du *Ring* de Wagner à Rome avec *Siegfried*, figurent plusieurs grandes œuvres du répertoire symphonique, notamment les *Symphonies nos 5*, *6* et *7* de Mahler, ainsi que des engagements auprès du Los Angeles Philharmonic, du New York Philharmonic et des Berliner Philharmoniker. L'un de ses plus récents passages à la Philharmonie date d'avril 2026, pour un programme Brahms / Elgar avec l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et le pianiste Igor Levit. Ajoutons qu'il est un pilote de ligne qualifié.

Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia

Fondé en 1908, et premier orchestre en Italie à se consacrer exclusivement au répertoire symphonique, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome a créé nombre de chefs-d'œuvre du XXe siècle, tels *Opfergang* de Henze et *Cecilia, vergine romana* de Pärt. Depuis octobre 2024, Daniel Harding en est le directeur musical, succédant à Antonio Pappano, désormais directeur musical émérite. L'orchestre s'est produit dans de grands festivals (Festival de Salzbourg, Lucerne, Saint-Pétersbourg, etc.) et dans les salles les plus célèbres (Philharmonie de Berlin, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, Royal Concertgebouw Amsterdam, Royal Albert Hall de Londres, Philharmonie de Paris, Scala de Milan, Suntory Hall de Tokyo, Carnegie Hall de New York, Teatro Colón de Buenos Aires, etc.). Parmi les enregistrements de l'orchestre, citons notamment : *Aïda* de Verdi (avec Anja Harteros, Jonas Kaufmann et Erwin Schrott), le *Concerto pour violon de Brahms avec Janine Jansen* (Decca) et le *Concerto pour piano* de Schumann interprété par Jan Lisiecki (DG). En 2022, ont aussi été publiés *Messa di Gloria* de Rossini (Warner Classics), et *Turandot* de Puccini avec Sondra Radvanovsky et Jonas Kaufmann. Sous la direction de Daniel Harding, l'orchestre commence une série d'enregistrements avec le label Deutsche Grammophon, avec un premier album dédié à *Tosca* de Puccini, publié en 2025. Prochainement, la phalange fera paraître chez Harmonia Mundi les *Quatre Concertos pour piano* de Rachmaninov, interprétés par le soliste Nikolai Lugansky, sous la direction de Stanislav Kochanovsky.

Violons I
*Andrea Obiso
Ruggiero Sfregola
Marlène Prodigo
Elena La Montagna
Paolo Piomboni
Jalle Feest
Lavinia Morelli
William Chiquito Henao
Ylenia Montaruli
Simona Cappabianca
Alice Notarangelo
Nicola Bossone
Federico Piccotti
Marco Norzi
Claudio Mansueto
Razvan Negoita
Damiano Nesci
Caterina Demetz
Elena Pavoncello

Violons II
*Alberto Mina
*David Romano
Ingrid Belli
Soyeon Kim
Leonardo Micucci
Andrea Vicari
Cristina Puca
Giovanni Bruno Galvani
Manuela Costi
Brunella Zanti
Svetlana Norkina
Annamaria Salvatori
Elena Nunziante
Matteo Baldoni
Veronica Schifano
Sara Colombi
Alessia Avagliano

Altos
*Simone Briatore
Stefano Trevisan
David Bursack
Sara Simoncini
Carla Santini
Fabio Catania
Ilona Bálint
Lorenzo Falconi
Luca Manfredi
Federico Marchetti
Margherita Fanton
Cecilia Bonato

Violoncelles
*Luigi Piovano
*Amedeo Cicchese
Diego Romano
Francesco Di Donna
Matteo Michele Bettinelli
Sara Gentile
Giacomo Menna
Roberto Mansueto
Giuseppe Scaglione
Nasim Saad
Luigi Visco
Tommaso Verlinghieri

Contrebasses
*Antonio Sciancalepore
Anita Mazzantini
Simona Iemmolo
Paolo Cocchi
Marko Lenza
Francesco D'Innocenzo
Vieri Piazzesi
Francesco Sanarico

Flûtes
*Andrea Oliva
*Adriana Ferreira
Nicola Protani

Piccolo
Viola Brambilla
Davide Ferrario

Hautbois
*Fabien Thouand
Anna Rita Argentieri

Cor anglais
Maria Irsara

Clarinettes
*Stefano Novelli
*Alessandro Carbonare
Simone Sirugo

Clarinette basse
Giulio Piazzoli

Bassons
*Andrea Zucco
Fabio Angeletti
Leonardo Bizzotto

Contrebasson
Alessandro Ghibaudo

Cors
*Alessio Allegrini
*Guglielmo Pellarin
Fabio Frapparelli
Mirko Landoni
Alessio Bernardi
Michelangelo Lotito
Giuseppe Accardi

Trompettes
*Andrea Lucchi
*Alfonso Gonzalez Barquin
Ermanno Ottaviani
Remo D'Ippolito

Trombones
*Andrea Conti
*Andrea Maccagnan
Esteban Mendez
Athos Castellan

Tuba
Gianluca Grosso

Timbales
*Antonio Catone

Percussions
Edoardo Albino Giachino
Andrea Santarsiere
Davide Tonetti

Celesta
*Vanessa Sotgiu

Harpe
*Silvia Podrecca

*Solistes
Les **noms en caractères gras** sont ceux des solistes qui se produisent ce soir

Livret

Richard Strauss
Quatre Derniers Lieder

Frühling

In dämmrigen Grüften
Träumte ich lang
Von deinen Bäumen und blauen Lüften,
Von deinem Duft und Vogelgesang.
Nun liegst du erschlossen
in Gleiss und Zier
Von Licht übergossen
Wie ein Wunder vor mir.
Du kennst mich wieder,
Du lockest mich zart,
Es zittert durch all meine Glieder
Deine selige Gegenwart.

Poème de Hermann Hesse

Printemps

Dans de sombres caveaux
J'ai longtemps rêvé
De tes arbres en fleurs et de ton air d'azur,
De ta senteur et de tes chants d'oiseaux.
Te voilà éclos à présent
Dans ta parure plein d'éclat,
inondé de lumière,
Comme un prodige devant moi.
Tu me reconnais,
Tu me séduis doucement.
Ta délicieuse présence
Fait frémir tous mes membres.

September

Der Garten trauert,
Kühl sinkt in die Blumen der Regen.

Der Sommer schauert
Still seinem Ende entgegen.
Golden tropft Blatt um Blatt
Nieder vom hohen Akazienbaum.
Sommer lächelt erstaunt und matt
in den sterbenden Gartentraum.
Lange noch bei den Rosen
Bleibt er stehen, sehnt sich nach Ruh.

Septembre

Le jardin est en deuil,
La pluie tombe en froides gouttes sur
[les fleurs.
Approchant de sa fin,
L'été frissonne en silence.
Du haut acacia l'or
S'égoutte feuille à feuille.
Étonné et languissant, l'été sourit
Dans le rêve mourant du jardin.
Longtemps encore, aspirant au repos,
il s'attarde auprès des roses.

Langsam tut er die (grossen),
Müdegewordenen Augen zu.

Poème de Hermann Hesse

Il ferme lentement
Ses grands yeux las.

Beim Schlafengehen

Nun der Tag mich müd gemacht,
Soll mein sehnliches Verlangen
Freundlich die gestirnte Nacht
Wie ein müdes Kind empfangen.
Hände lasst von allem Tun,
Stirn vergiss du alles Denken,
Alle meine Sinne nun
Wollen sich in Schlummer senken.
Und die Seele unbewacht
Will in freien Flügen schweben,
Um im Zauberkreis der Nacht
Tief und Tausendfach zu leben.

Poème de Hermann Hesse

L'Heure du sommeil

La journée m'a rendu las,
J'ai le fervent désir
D'accueillir en amie la nuit étoilée
Comme un enfant fatigué.
Mains, abandonnez toute activité !
Front, oublie toute pensée !
Tous mes sens veulent à présent
Plonger dans le sommeil.
Et mon âme veut prendre son vol
Sans contrainte, les ailes libres,
Pour vivre dans l'univers magique de la nuit
D'une vie profonde et multiple.

Im Abendrot

Wir sind durch Not und Freude
gegangen Hand in Hand,
vom Wandern ruhn wir (beide)
nun überm stillen Land.
Rings sich die Täler neigen,

es dunkelt schon die Luft,
zwei Lerchen nur noch steigen

Au soleil couchant

Dans la peine et la joie
Nous avons marché main dans la main,
De cette errance nous nous reposons
Maintenant dans la campagne silencieuse.
Autour de nous les vallées descendent
[en pente,
Le ciel déjà s'assombrit,
Seules deux alouettes s'élèvent

R2022-004254, R2022-003944, R2021-013751, R2021-013749 – Imprimeur : Deja link

nachträumend in den Duft.
Tritt her und lass sie schwirren,
bald ist es Schlafenszeit,
dass wir uns nicht verirren
in dieser Einsamkeit.
O weiter, stiller Friede!
So tief im Abendrot.
Wie sind wir wandermüde –
ist dies etwa der Tod?

Poème de Joseph von Eichendorff

Rêvant dans la brise parfumée.
Approche, laisse-les battre des ailes
il va être l'heure de dormir,
Viens, que nous ne nous égarions pas
Dans cette solitude.
Ô paix immense et sereine,
Si profonde à l'heure du soleil couchant!
Comme nous sommes las d'errer!
Serait-ce déjà la mort ?

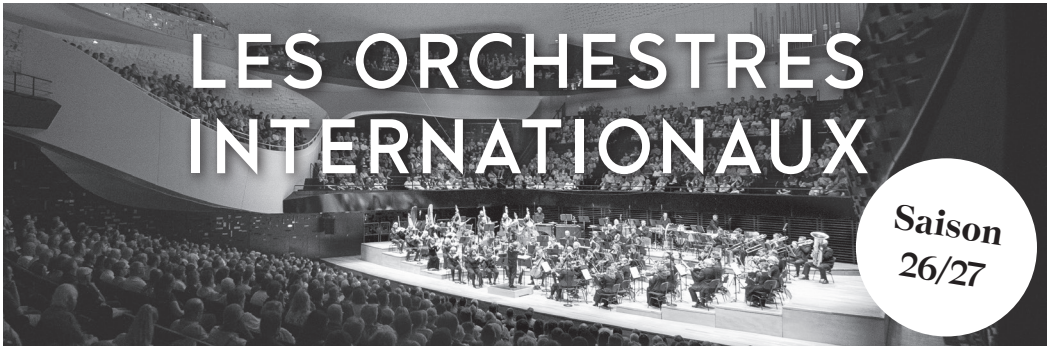
DONNONS POUR DÉMOS
POUR QUE L'AVENIR SE JOUE EN MUSIQUE



Photo : © Denis Allard, illustrations : © Jean Julien - Licences R-2022-004254, R-2022-003944, R-2021-013751,R-2021-013749.

FAITES UN DON
AVANT
LE 12 JANVIER 2027

DÉMOS
PHILHARMONIE DE PARIS



LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

Saison 26/27

Photo : © Charles d'Hermouville

ORCHESTRE DU METROPOLITAN OPERA DE NEW YORK
YANNICK NÉZET-SÉGUIN | 01 ET 02/09

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA
SANTTU-MATIAS ROUVALI | 03/09
KLAUS MÄKELÄ | 09/11

CHINEKE! ORCHESTRA ENRIQUE MAZZOLA | 11/09

WEST-EASTERN DIVAN ORCHESTRA
DANIEL BARENBOIM | 21/09

THE CLEVELAND ORCHESTRA
FRANZ WELSER-MÖST | 06/10

NEW YORK PHILHARMONIC
GUSTAVO DUDAMEL | 09 ET 10/10

SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN
DANIELE GATTI | 02/11

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE
SIR ANTONIO PAPPANO | 06/11
YANNICK NÉZET-SÉGUIN | 01/12

CZECH PHILHARMONIC SEMYON BYCHKOV | 07/11

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
SUSANNA MÄLKKI | 14/11
SIR SIMON RATTLE / JOHN ADAMS | 15 ET 16/01
SIR ANTONIO PAPPANO | 21/03

ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA DANIEL HARDING | 30/11

ROTTERDAM PHILHARMONIC ORCHESTRA
LAHAV SHANI | 13/12

CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA
KLAUS MÄKELÄ | 21 ET 22/01

MÜNCHNER PHILHARMONIKER LAHAV SHANI | 06/02

ORCHESTRE DES JEUNES DE COLOMBIE
ANDRÉS OROZCO-ESTRADA | 02/03

PHILHARMONIA ORCHESTRA
ESA-PEKKA SALONEN | 06/03

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE ZURICH
GIANANDREA NOSEDA | 09, 10, 12 ET 14/03

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
ANDRIS NELSONS | 19 ET 20/03

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE
RENAUD CAPUÇON | 10/04

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA
IVÁN FISCHER | 18/05

GEWANDHAUSORCHESTER LEIPZIG
ANDRIS NELSONS | 29 ET 30/05

FILARMONICA DELLA SCALA
RICCARDO CHAILLY | 01/06

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA YUJA WANG | 14/06

GUSTAV MAHLER JUGENDORCHESTER
KIRILL PETRENKO | 22/06

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise
MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

PHILHARMONIE LIVE

LA PLATEFORME DE STREAMING DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ava du Parc, J'Adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques, des créations vidéo, des podcasts…

PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE

GRATUIT ET EN HD



La musique est essentielle, il est essentiel de la soutenir.

Mécène historique de la Philharmonie de Paris, la Fondation Société Générale contribue à son rayonnement, en soutenant sa programmation musicale, ses initiatives éducatives et sociales, ses projets d'innovation et de création.

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

Fondation d'entreprise Société Générale, Régie par la loi n°87-571 du 23 juillet 1987 modifiée. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise
MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

MOMMESSIN-BERGER
FONDS DE DOTATION

Fondation Bettencourt Schueller

EURO GROUP CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'ORCHESTRE DE PARIS

TotalEnergies
FONDATION

bpifrance

Fondation Crédit Mutuel

PAPREC

DEMAIN

PHE
PARIS HOLDING EUROPE

ILE DE FRANCE

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE

SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

RECYCLÉ
Papier fait à partir de matériaux recyclés
FSC® C131468

IMPRIM'VERT®

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE PARIS

Région îledeFrance